

Dimanche 26 juillet 2020

u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Marie-Christine Péri, prédicatrice laïque de l'Église Protestante Unie de France.

Genèse 50, 15-21

Pardonner ?

Jean-Luc Gadreau : Bonjour et bienvenue sur France Culture pour le Service Protestant.

Je reçois aujourd'hui Marie-Christine Péri, prédicatrice laïque de l'Église Protestante Unie, en région parisienne.

Rappelez-vous, il y a précisément 10 ans, le film Des hommes et des dieux recevait le Grand prix du jury au Festival de Cannes puis, ensuite le César du meilleur film. Il racontait l'histoire bouleversante et l'engagement de ces moines cisterciens à Tibhirine en Algérie.

L'un d'eux, le père Christian de Chargé, prieur de la communauté, avait écrit un texte bouleversant deux ans avant les événements tragiques racontés dans le film. Et il disait notamment ceci :

« J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. »

Bonjour Marie Christine Péri. C'est justement du pardon que vous souhaiteriez nous parler. Un mot qui peut très vite faire réagir tant il vient toucher des fibres émotionnelles intimes, et souvent des points douloureux de l'existence.

Marie-Christine Péri : Bonjour Jean-Luc, est-ce que je pardonne à ceux qui m'ont offensé ? Je ne sais pas si c'est votre cas, ou celui de nos auditeurs, mais cette question me vient souvent à l'esprit, lorsque au cours d'un culte, à la fin d'une réunion de prière ou d'un partage biblique, nous entonnons tous ensemble le "Notre Père" - cette Prière tellement répétée depuis le catéchisme pour certains d'entre nous. Elle est d'ailleurs tellement répétée que souvent elle sort de notre bouche sans que notre pensée, et encore moins notre cœur, y soit impliquée.

JLG : Nous trouvons cette prière notamment dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 6.



MCP : Oui, nous y lisons comment Jésus enseigna ses apôtres sur la véritable prière - une prière qui n'est pas une accumulation de vaines paroles, ni une démonstration de son grand savoir biblique - : "Voici donc comment vous devez prier" leur dit-il ; et il leur donne alors un exemple de prière qui comporte tous les aspects de ce qu'il convient de dire et demander à Dieu le Père. Ces quelques phrases composent notre fameux "Notre Père".

Pour revenir à mon questionnement - est-ce que je pardonne à ceux qui m'ont offensé ? je m'arrêterai justement sur cette phrase de la prière enseignée par Jésus : **"Pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"**. À noter que Jésus conclut cette prière en précisant : **"Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses"** (Matt 6, 14-15). Est-ce que le pardon de Dieu serait conditionné par notre propre pardon ?

JLG : Vous voulez dire notre capacité à pardonner ? Cela se complique en effet alors et on peut se trouver vite mal, en difficulté en tout cas.

MCP : Pardonner à celui qui vous a bousculé, mal parlé, dont le comportement vous a blessé... pourquoi pas. C'est tout simplement le savoir-vivre d'une personne bien éduquée. Mais pardonner celui ou celle qui a réellement voulu vous nuire, celui ou celle qui a été cruel envers vous ou l'un de vos bien-aimés, cela semble bien impossible, et je dirai même surhumain ! La Bible nous raconte l'histoire d'un tel pardon qui semble vraiment surhumain. On la trouve dans le premier livre de la Bible, la Genèse, aux chapitres 37 à 50. Une histoire de Famille – l'histoire de Joseph :

C'est l'histoire d'une famille comme il y en a toujours eu. Jacob, le patriarche, a eu douze fils et des filles. Comme c'est souvent le cas dans les familles où des enfants sont issus de plusieurs lits, comme on dit, il y a de la zizanie dans la fratrie. Le plus jeune, Joseph, fils de la femme bien-aimée, Rachel, est le chouchou de son père. Ce dernier ne va pas manquer de le favoriser par rapport à ses autres fils. Il va lui demander de surveiller ses frères et de lui rapporter leurs désobéissances ; il va lui faire des cadeaux, comme cette belle tunique multicolore qui était un véritable luxe pour cette famille de bergers. La jalousie n'a pas manqué de poluer le cœur des dix aînés, à tel point qu'ils chercheront d'abord à tuer ce mouchard de frère, et finiront par le vendre comme esclave à une caravane de madianites qui passait près de leur campement. Ils ajouteront à la cruauté de leur forfait, celle d'annoncer à leur père la mort violente de son fils préféré, dont il ne pourra se consoler. Joseph, seulement âgé de 17 ans, sera emmené en Égypte, loin de sa famille, loin de sa tribu, de son pays, de sa culture, et il ne devra la vie, et un meilleur sort, que parce que l'Éternel Dieu était avec lui, nous dit le texte à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'il trouvera faveur auprès de son maître, puis du chef de la prison où il fut jeté, et enfin du Pharaon qui le nomma son premier ministre. Joseph se vit alors confier le commandement sur toute l'Égypte (Gen. 41, 37-44). Grâce à lui et à sa bonne administration du pays, les greniers de blé sont pleins alors que la sécheresse a dévasté les récoltes et que la famine menace. Il deviendra le sauveur non seulement du peuple d'Égypte, mais aussi de tous les peuples voisins venus s'approvisionner auprès de lui. Les fils de Jacob, eux aussi, envoyés par leur père, viendront en Égypte pour acheter du blé, et comparaitront devant Joseph. Or ce dernier, détenteur d'un immense pouvoir, les ayant reconnus pourrait les châtier et même les faire tuer en représaille du sort qu'ils lui avaient infligé des années auparavant.

Cependant, il va les épargner et le récit va raconter les retrouvailles émouvantes de Joseph et de son père, et aussi de son jeune frère, Benjamin. Joseph va, non seulement épargner ceux qui avaient voulu le faire mourir, mais il va leur permettre de s'installer dans le pays. Mais Joseph a-t-il pardonné à ses frères ?

N'y a-t-il pas de la rancœur dans son âme ? Une profonde colère ? Le souvenir des souffrances qu'il a endurées, mais aussi de la souffrance endurée par son père qui le croyait

mort ? Ce douloureux souvenir ne reste-t-il pas ancré en lui comme une teigne qui le rongerait intérieurement ?

Nous pouvons lire ce que nous relate le narrateur du chapitre 50 de la Genèse aux versets 15 à 18 :

"¹⁵Voyant que leur père, Jacob, était mort, les frères de Joseph se dirent : « Peut-être que Joseph nous haïra-t-il et ne manquera pas de nous rendre tout le mal que nous lui avons fait. »

¹⁶ Ils firent dire à Joseph : « Ton père a commandé avant sa mort disant : vous direz ainsi à Joseph : ¹⁷ 'Pardonne, je te prie, la transgression de tes frères et leur péché ; car ils t'ont fait du mal'. Et maintenant, pardonne, nous te prions, la transgression des serviteurs du Dieu de ton père. » Et Joseph pleura quand ils lui parlèrent. ¹⁸ Et ses frères aussi allèrent à lui et tombèrent sur leurs faces devant lui, et dirent : « Nous voici, nous sommes tes serviteurs. »

Quelle ruse chez ces hommes ! Leur requête est un monument de paroles habiles. Rien ne manque : ton père a commandé... avant sa mort (on ne peut pas refuser d'obéir aux dernières volontés d'un mort) ; ils ne sont plus ses frères mais ses serviteurs ; ils en appellent au Dieu de leur père commun... Tout est fait pour émouvoir leur frère en capacité de les tuer.

En fait, ils n'ont pas changé. Ils sont encore rusés, menteurs, manipulateurs et lâches. Joseph est ému. Mais est-il dupe ? Le pardon est-il conditionné par la sincérité de celui ou de celle qui demande pardon ? La réponse de Joseph nous montre que non. Nous la lisons aux versets 19 à 21.

¹⁹"Ne craignez point" leur dit-il "car suis-je à la place de Dieu ? ²⁰ Vous, vous aviez médité du mal contre moi : Dieu l'a médité en bien, pour faire comme il en est aujourd'hui, afin de conserver la vie à un peuple nombreux. ²¹ Et maintenant, ne craignez point ; moi je vous entretiendrai, vous et vos petits enfants. Et il les consola, et parla à leur cœur."

En fait Joseph ne donne pas une parole de pardon à ses frères. Il leur répond : "Suis-je à la place de Dieu ?". C'est peut-être la réaction de certains d'entre vous lorsque vous prononcez la prière que nous a enseignée Jésus qui nous invite à annoncer : "...comme nous aussi nous pardonnons". Est-ce que moi je pardonne ? Est-ce vraiment possible ? Pouvons-nous pardonner à ceux qui nous maltraitent ou nous ont maltraités ? Le voulons-nous vraiment ? Est-ce que je veux vraiment pardonner ?

Parfois, l'humiliation subie est si profonde, l'affront si grave, la souffrance si grande, que nous ne voulons pas pardonner et que nous gardons la rancune comme un devoir par rapport à ce qui s'est passé. "Le ou la coupable ne peut pas être pardonné, il ne le mérite pas", pensons-nous. Et si, en fait, Jésus nous demandait un pas de foi ?

Car nous ne prions pas de pouvoir pardonner, mais nous annonçons : "Moi aussi je pardonne !" C'est une parole d'engagement qui est en quelque sorte une parole de confiance et de foi : "Je pardonne, parce que toi Seigneur, tu pardonnes". Toute notre vie chrétienne est à vrai dire une question de foi, c'est-à-dire de confiance - confiance dans la parole que nous a annoncée le Seigneur Dieu par la bouche de Jésus le Christ et que nous lisons dans les Évangiles, et paroles que nous ont confiées les témoins de sa mission parmi les hommes et auditeurs de ses messages. Nous croyons que le Saint-Esprit les a inspirés et que cette parole est véritablement Parole de Dieu pour nous qui croyons.

La foi dans la parole annoncée par le Christ nous assure que nous sommes pardonnés, que nos fautes ont été effacées, oubliées, et que nous sommes réconciliés avec Dieu, notre créateur. C'est une question de foi. Nos ingratitude, nos actes honteux, le mal que nous avons pu faire à d'autres, même les plus graves péchés, sont pardonnés. Nous nous en sommes repentis devant Dieu, amèrement, dans les pleurs et les regrets pour certains, moins sincèrement peut-être pour d'autres, mais Dieu nous a pardonnés. Il a pardonné non pas à cause de nos pleurs, de notre sincérité, mais parce qu'il nous a aimés le premier et qu'il a accueilli avec joie notre confiance en Christ pour être sauvé.

Nous ne voyons rien, ne ressentons pas grand-chose mais par la foi nous recevons ce pardon ; nous croyons que nous sommes sauvés et nous l'annonçons. Nous devenons alors le terrain d'une œuvre du Saint-Esprit de Dieu dans notre être intérieur. Il nous change, nous renouèle et nous rend capables de l'aimer et de le servir, mais aussi, capables de pardonner. Car Jésus nous ordonne de pardonner.

Nous sommes appelés à expérimenter notre foi dans le pardon de Dieu à notre égard, en pardonnant à ceux qui nous ont offensés.

Et en annonçant par la foi que nous pardonnons, nous laissons en quelque sorte la voie libre à Dieu pour que Lui pardonne et fasse son œuvre dans le cœur de ceux qui nous ont offensés ... et l'ont offensé.

Mais cet engagement de pardon n'est pas seulement une parole de la bouche, il doit aussi être un engagement du cœur : **"Aimez vos ennemis" dit Jésus à ses disciples, "bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent."** (Matt. 5, 44)

Ainsi, pardonner, c'est aussi prier pour ceux qui nous maltraitent. Jésus, notre Seigneur, nous en a donné l'exemple dans ce moment terrible où il était lui-même humilié, battu, torturé sur cette croix d'infamie. Là, il prie pour ceux qui l'exécutent : **"Pardonne-leur Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font"**. (Luc 23, 34). L'amour de Dieu dans son cœur n'a jamais été aussi grand pour les pécheurs. Jésus prie et Dieu le Père pardonne à travers lui. Il pardonne à ces hommes-là, mais aussi tous les humains pour qui Jésus meurt et qui recevront ce pardon de Dieu par la foi en Christ.

JLG : Très bien Marie-Christine, mais il s'agit donc là de Jésus. Cette aptitude est-elle vraiment à la portée d'une femme ou d'un homme comme vous et moi. N'est-ce pas un idéal, une belle idée qui fait du bien à entendre mais de là à l'expérimenter soi-même ?

MCP : Le témoignage de Corrie Ten Boom est vraiment une histoire de pardon selon la Bible.

JLG : Qui est Corrie Ten Boom ?

MCP : Corrie était une brave hollandaise qui vivait à Amsterdam avec son père, horloger, et sa sœur, Betsie. La famille se trouva impliquée dans la résistance à l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, et ils cachèrent dans leur maison des Juifs avant qu'on ne les envoie vers des lieux plus sûrs. Malheureusement, la famille fut dénoncée. Le vieux père mourut en prison et les deux femmes furent déportées à Ravensbruck où la plus jeune sœur, Betsie mourut. Après avoir été miraculeusement épargnée, à la fin de la guerre, Corrie a parcouru le monde témoignant de son expérience et du merveilleux secours de Dieu dans l'enfer de Ravensbruck. La rancœur et la haine vis-à-vis des tortionnaires de ces camps de la mort qui avaient pris tant de vies innocentes, ne pouvaient que remplir son cœur.

Pourtant elle raconte un évènement qui a mis à l'épreuve son témoignage d'amour. Je cite le livre de Corrie Ten Boom, Dieu en enfer¹ :

"L'Allemagne était un pays en ruines, des villes de cendres et de décombres. Et plus déchirants encore, des âmes et des cœurs en cendres. Il suffisait de passer la frontière pour sentir le poids qui écrasait ce pays. Ce fut à un service religieux à Munich, que j'aperçus l'ancien S.S. qui se tenait devant la salle des douves... C'était en réalité, le premier de nos gardiens que je revoyais depuis ce temps-là. Et tout à coup, avec lui, tout

¹ Dieu dans l'enfer de Ravensbruck – Corrie Ten Boom avec J et E. Sherrill – Ligue pour la Lecture de la Bible – 1976 – p. 272

me revint – cette salle remplie d'hommes moqueurs, les monticules d'habits, le visage de Betsie (ma sœur), blême de douleur.

À la sortie, il s'approcha de moi, rayonnant et s'inclina. "Je vous remercie infiniment pour votre message, Fruaulein" dit-il, " quand je pense que, comme vous l'avez dit, Dieu a lavé mes péchés !" Il me tendit la main. Et moi qui avait si souvent enseigné aux gens la nécessité de pardonner, je gardais mon bras le long de mon corps. Je pris conscience de mon péché, alors même que je sentais bouillonner en moi un sentiment de colère vindicative. Jésus-Christ est mort pour cet homme ; que me fallait-il de plus ? "Seigneur Jésus", priai-je "pardonne-moi et aide-moi à pardonner à cet homme". J'essayai de sourire, je m'efforçai de soulever mon bras. En vain, je ne ressentais pas la moindre parcelle de sympathie ou de charité. Je priai à nouveau en silence "Jésus, je ne peux pas pardonner. Accorde-moi ton pardon." Et alors que je prenais sa main, une chose extraordinaire se passa. De mon épaule, le long de mon bras et jusque dans ma main, un courant sembla passer de moi à lui, pendant que mon cœur débordait d'amour pour cet étranger."

Extraordinaire témoignage non ? Pardonner à un tortionnaire, comment est-ce possible ? Ce n'est pas possible si ce n'est l'amour de Dieu dans notre cœur qui pardonne." "Suis-je à la place de Dieu pour pardonner" dit Joseph. Non bien sûr mais Dieu a pardonné à travers lui, comme il a pardonné à travers Corrie. Elle avait prié et Dieu lui a donné la capacité de pardonner. Le geste qu'elle fit en tendant sa main à cet ancien SS était le signe visible de son pardon envers cet homme qui était devenu son frère en Christ.

JLG : Croyez-vous que le pardon est exclusivement une question intérieure, une forme d'acceptation dirais-je, ou pour reprendre la métaphore du pas de la foi que vous utilisiez tout à l'heure, peut-on envisager un pas de plus ? Une concrétisation dans des actions, dans une attitude ?

MCP : Pardonner c'est aussi faire du bien à ceux qui nous haïssent ou nous ont offensés. Joseph vivait déjà ce commandement du Seigneur. Son pardon se manifestera non par une parole, mais par des actes, car non seulement il va épargner ceux qui lui ont fait du mal, mais il va leur faire du bien ainsi qu'à leurs familles. "**Soyez sans crainte**" leur dit-il "**je vous entretiendrai, vous et vos enfants.**" (Gen. 50, 21) Les frères de Joseph ont-ils été changés après avoir été pardonnés par celui qu'ils avaient tenté de tuer et qu'ils avaient livré à l'esclavage ? Ont-ils été changé après avoir reçu tous les bienfaits dont Joseph les a comblés ?

Cet ancien S.S. a-t-il changé après avoir entendu la parole de pardon que Dieu lui confiait par la bouche de Corrie ?

On le croit car la parole de pardon reçue fait du bien. Elle change celui qui la reçoit. Ce ne sera peut-être pas visible immédiatement ; nous perdrons de vue celui ou celle à qui nous avons pardonné. Mais Dieu n'en perd pas la trace et c'est Lui qui continue à œuvrer dans leurs cœurs pour leur révéler son salut, le bien suprême.

Joseph vivra encore des années, gardant foi dans les promesses de Dieu pour son peuple, et il mourra confiant en l'Éternel et apaisé. Car la parole de pardon fait aussi du bien à celui qui la donne.

Lorsque nous annonçons par la foi le pardon pour ceux qui nous ont offensés, ou fait du mal, et que nous prions le Seigneur de leur pardonner, de les bénir, de leur faire du bien, nous ressentons un grand soulagement dans notre être intérieur. Le ressentiment, la haine même, qui nous rongeaient et nous détruisaient intérieurement, se trouvent dissouts, ôtés, et Dieu nous bénit d'une paix immense.

Pardonner est une merveilleuse thérapie contre le mal être. C'est une guérison intérieure que Dieu nous accorde si nous faisons l'acte de foi que Jésus nous demande et que nous adressons cette prière au Père céleste : "**Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi, nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés**" (Matt. 6, 12)

En pardonnant, et en annonçant le pardon de Dieu dans notre prière publique, nous sommes vraiment les disciples de notre bien aimé Seigneur. Nous annonçons ainsi le salut offert gratuitement à tous les êtres humains, même à nos ennemis. Nous annonçons l'Évangile, bonne nouvelle du salut en Christ Jésus. Saisissons-nous par la foi de cette réalité et de ce grand privilège et "nous aussi" chrétiens rachetés, pardonnés et réconciliés avec Dieu le Père, "pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

JLG : Marie-Christine Péri, vous avez justement introduit ce sujet du pardon au-travers d'une prière, seriez-vous maintenant d'accord de prier vous-même ?

MCP : Oui tout à fait et même je vous invite à partager avec moi cette prière que nous a enseignée notre Seigneur Jésus et qui résume à elle seule toutes les louanges, les repentances, les requêtes et l'adoration que nous pouvons adresser à notre bien aimé Dieu, Père et Sauveur. C'est en quelque sorte une trame pour nos prières personnelles que nous pouvons développer en présentant au Seigneur nos propres ressentis, questionnements, supplications et reconnaissances, car tout y est dit.

Notre Père qui est aux cieux, (dans le nom de Jésus-Christ notre Sauveur nous te prions), que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen

Cher Jean-Luc, chers auditeurs, je terminerai ce temps de partage avec cette parole de bénédiction de Paul à Timothée : "**Que la grâce, la miséricorde et la paix, vous soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ, notre Seigneur !**" (1 Tim. 1, 2)

Vivez un bon dimanche !

Références musicales :

- Vivaldi sonate pour Hautbois et Basso continuo (Andante) – disque Classica Licorne – Lajos Lenches (Hautbois) – Andreas Schmid (violoncelle)
- Marga Scheurich (Harpe)
- Confie à Dieu ta route (Arc en Ciel) – Seigneur reçois, Seigneur pardonne

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org